



CONSEIL GÉNÉRAL
FINISTÈRE
Penn-ar-Bed



Fondation
Nature
& Découvertes
sous l'égide de la Fondation de France



VALLÉE DE L'ÉLORN

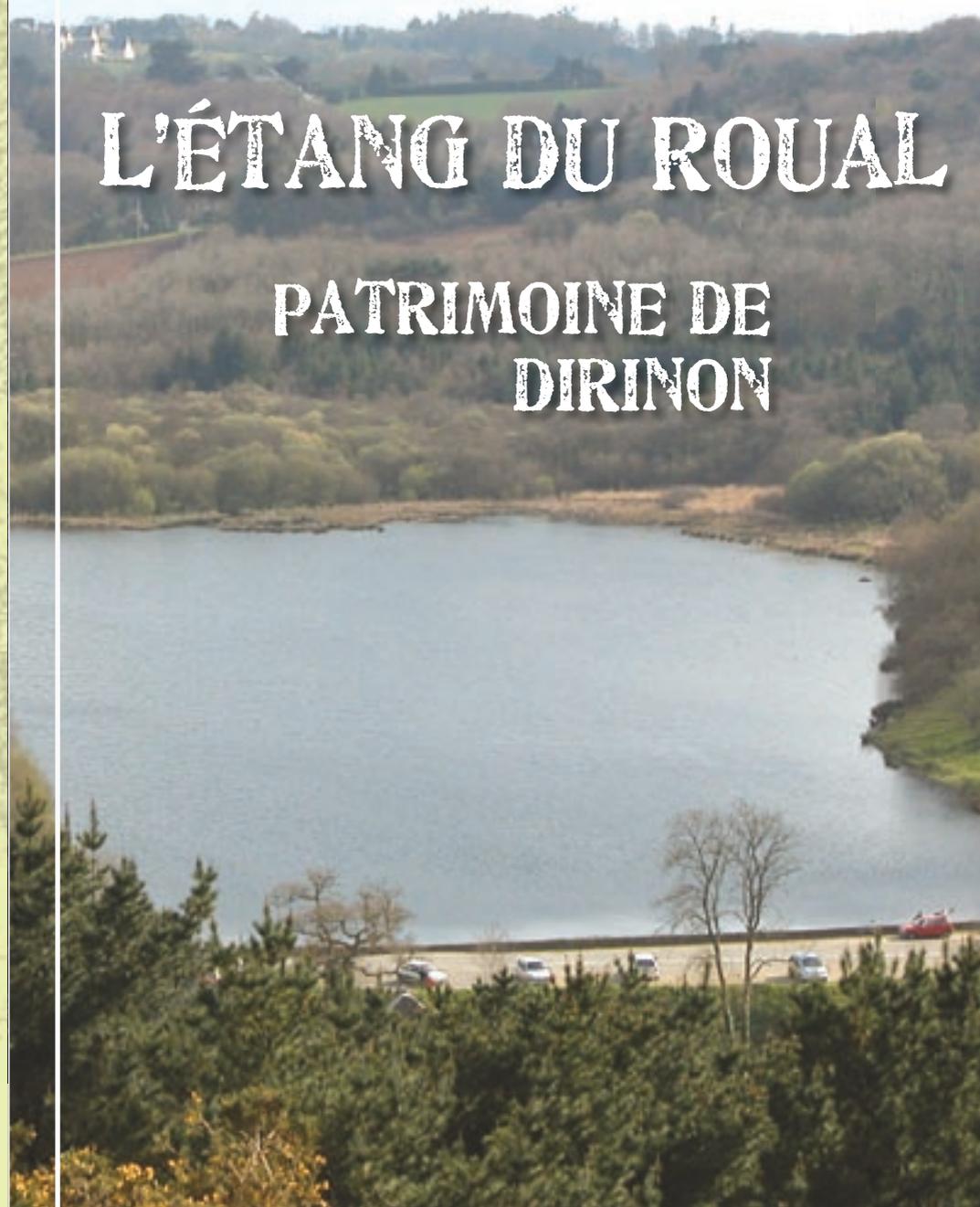
Conception : CPIE Vallée de l'Élorn 02 98 07 03 74

Illustrations : Edouard Cribier & Paul Troel Photos : Alain Bars

Remerciements tout particulier à Fons de Kort

L'ÉTANG DU ROUAL

PATRIMOINE DE DIRINON

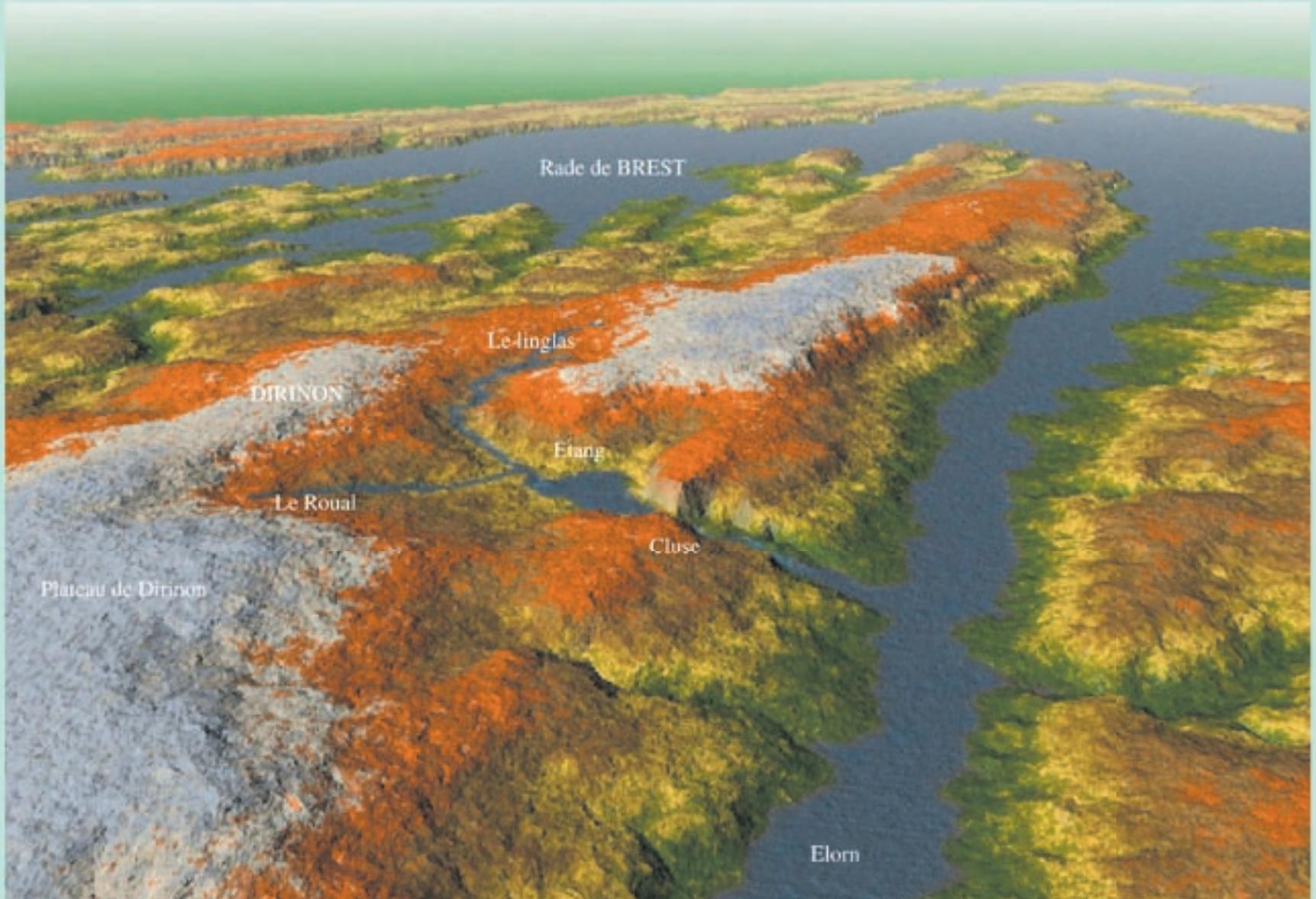


L'étang du Roual est situé à l'aval d'un petit bassin versant alimentant deux ruisseaux : le Roual prenant sa source à Dirinon et le Linglas prenant sa source sur les hauteurs de Loperhet. Ses eaux se jettent ensuite dans l'estuaire de l'Elorn.

L'étang se trouve dans un « yeun », cuvette naturelle, creusée par l'érosion dans les grès de Landévennec. Les reliefs autour de cet étang se caractérisent par des plateaux d'altitude et des ruptures de pente abruptes. Le plateau de Dirinon forme donc l'ossature du paysage, il est constitué de schistes et de quartzites de Plougastel, peu érodables.

La présence d'une cluse fermant la vallée constituait un avantage indéniable pour la création d'une réserve d'eau au sein de cette cuvette naturelle, afin d'alimenter un moulin. C'est ainsi que fut créé le moulin du Roual et son étang en 1622.

L'HISTOIRE GÉOMORPHOLOGIQUE ET LE BASSIN VERSANT



LA DYNAMIQUE DE L'ÉTANG

Ce « yeun » était vraisemblablement occupé par une tourbière avant que l'homme ne crée cet étang.

Cet aménagement rendu nécessaire pour subvenir aux besoins en farine de la population locale a donc modifié le paysage et la biodiversité du site.

La zone humide est ainsi devenue un milieu aquatique caractérisé par des eaux dormantes.



Mais ce plan d'eau doit évoluer dans le temps en fonction des caractéristiques du bassin versant et des usages des sols sur celui-ci.

Ainsi l'étang du Roual a la particularité d'être un étang oligotrophe devant un jour se combler naturellement.

QU'EST-CE QU'UN ÉTANG OLIGOTROPHE ?

C'est un étang « peu nourri », c'est-à-dire pauvre en sels minéraux. Au départ, c'est la géologie du bassin versant qui détermine cette particularité.

Ce type d'étang évolue donc naturellement vers des tourbières, représentatives de notre région. Mais il faut quelques siècles pour cela !

Ainsi l'étang disparaît, mais il cède la place à un nouvel habitat qui lui-même se transformera peu à peu en boisement.



Tourbière dans un « yeun »

L'ÉVOLUTION D'UN PLAN D'EAU, DE LA CRÉATION À L'ATTERDISSEMENT.



La zone humide initiale (tourbière)



Disparition de l'étang puis colonisation par le bois



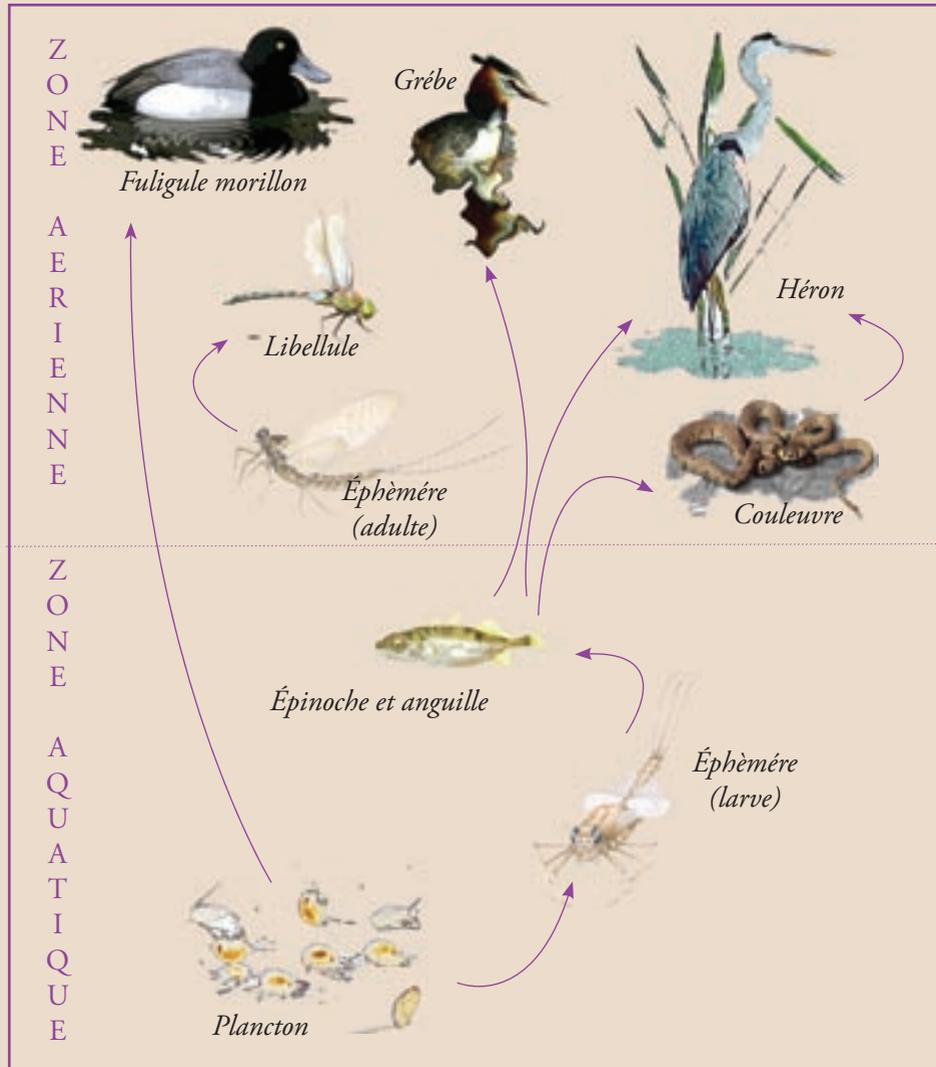
La création de l'étang par l'Homme



Envasement et recolonisation par la tourbière.

LE FONCTIONNEMENT ÉCOLOGIQUE

Au gré des introductions de truites arc-en-ciel, au fil des saisons, suivant le niveau des eaux, suivant la durée d'ensoleillement et suivant les températures, la vie sauvage offre de multiples visages sur le site de l'étang du Roual.



Les chaînes alimentaires dans un réseau oligotrophe



aesche bleue

En hiver, ce sont surtout les oiseaux qui animent le plan d'eau. L'été cependant, il se font plus discrets car c'est la période de nidification et il faut de la patience et de la perspicacité pour voir apparaître colverts et autres grèbes castagneux accompagnant leur nichée.

A ce moment l'étang semble surtout investi par les libellules dont on peut observer les ballets aériens.

Mais ce n'est que l'aspect visible. Sous les eaux, une vie riche s'est organisée selon « la loi de la jungle » : manger, être mangé, se reproduire, se transformer sont les buts essentiels des insectes, poissons, mollusques, sangsues, batraciens et reptiles peuplant l'étang du Roual.

Quelques espèces offrent des particularités originales :



couleuvre à collier



accouplement orthetrum

- le lézard vivipare "accouche" de ses petits lézards. Ceux-ci sont noirs pour pouvoir capter dès leur naissance la chaleur du soleil
- l'épinoche mâle construit un nid et prend soin de sa progéniture, ce qui est rare chez les poissons,
- les libellules qui après plusieurs hivers passés à l'état de larve effectuent une métamorphose pour une courte vie aérienne assurant la reproduction de l'espèce.

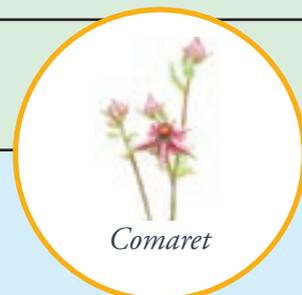
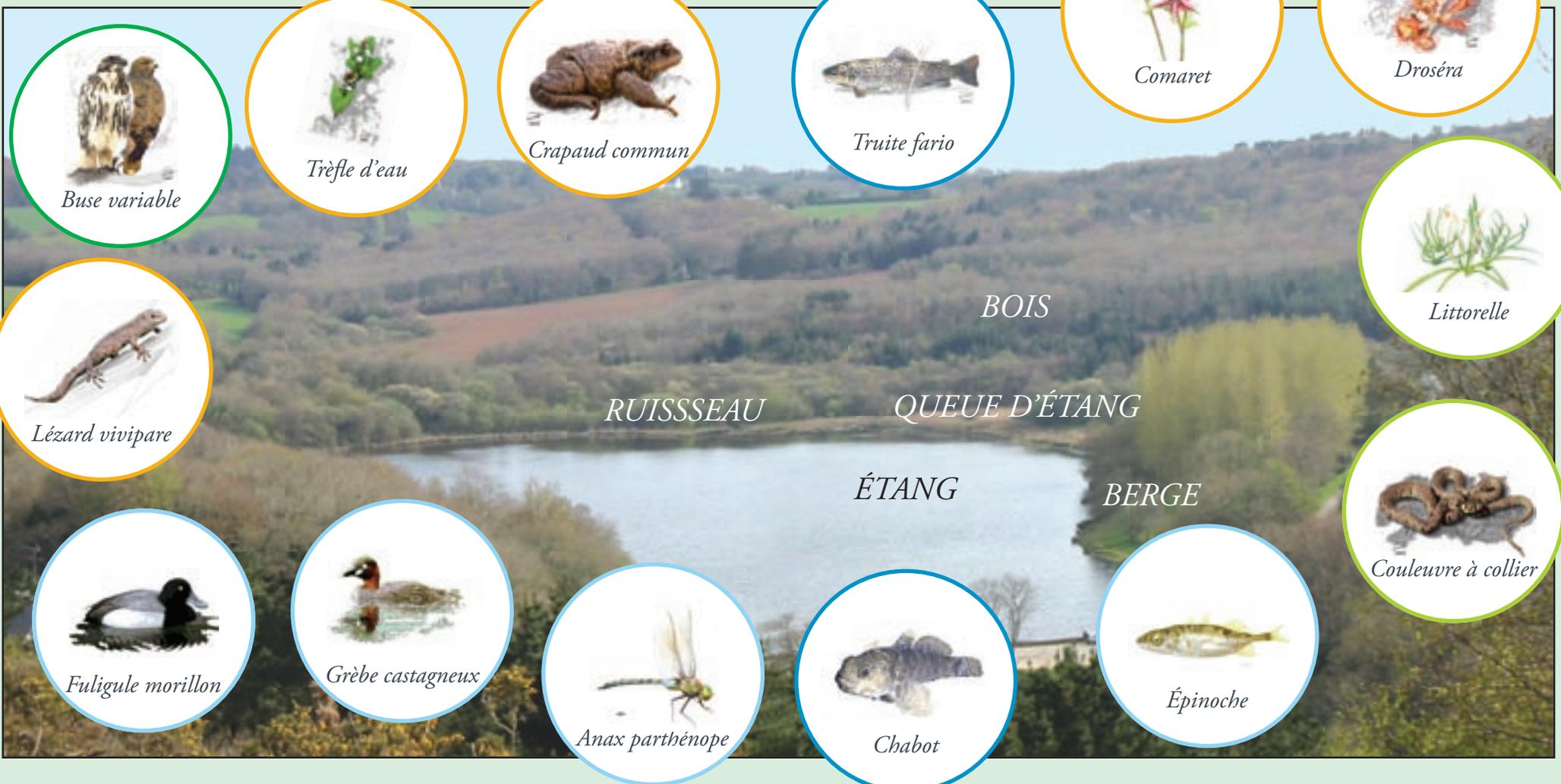
LA BIODIVERSITÉ ACTUELLE

La biodiversité actuelle autour du site est la résultante des aménagements passés et présents. L'inventaire du patrimoine naturel révèle une mosaïque de micro-habitats favorables à une variété de faune et de flore.

Voici quelques espèces représentatives de l'écosystème et du site dans son ensemble. Certaines sont peu courantes comme le trèfle d'eau, le comaret et l'anax parthénope ; d'autres sont même protégées comme les littorelles, les batraciens et les reptiles...

Légende

-  Berge
-  Bois
-  Ruisseau
-  Queue d'étang
-  Étang



RUISSEAU

QUEUE D'ÉTANG

ÉTANG

BERGE



HABITATS

Tous ces habitats se juxtaposent les uns aux autres et sont en perpétuelle évolution. Ils forment une mosaïque de couleurs.

Les ruisseaux aux eaux fraîches et oxygénées qui approvisionnent l'étang permettent à la truite fario et au chabot de se reproduire.



La jonchaie, en pente douce, constitue une frayère pour les poissons de l'étang, ainsi qu'un site de nidification pour les grèbes et canards.



La station de trèfle d'eau, assez rare dans le finistère en queue d'étang.



La saulaie offre aussi des cachettes supplémentaires à ces oiseaux. Elle colonise cependant la zone aquatique.

Les prairies humides où poussent renoncules, cardamines, lychnis fleur de coucou servent de pâtures et permettent aux libellules de faire des poses



La tourbière de queue d'étang, est un milieu acide et pauvre par excellence. Elle héberge des êtres vivants particulièrement adaptés : plantes carnivores (droséra), lézard vivipare, ...

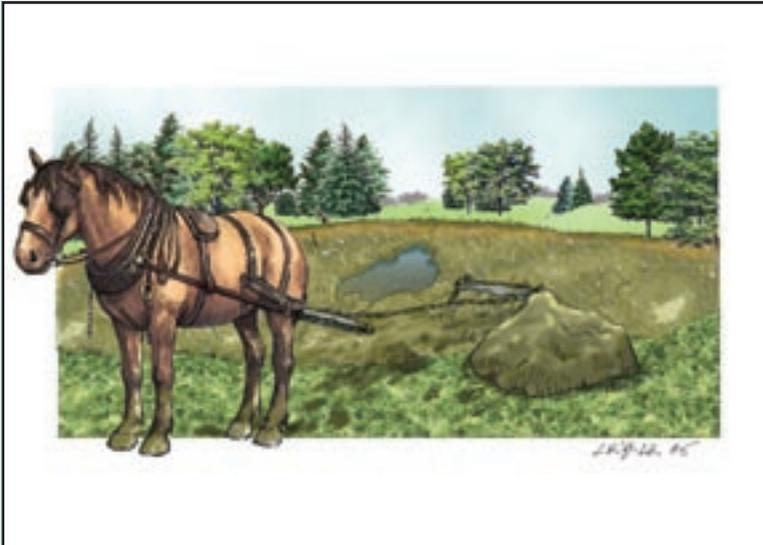


Le plan d'eau oligotrophe est un milieu typique et de plus en plus rare dans le Finistère.

USAGES PASSÉS

Cet étang fut régulièrement curé pendant plus de 300 ans afin de permettre le bon fonctionnement du moulin.

Tous les cinq ans, l'étang était mis à sec et les paysans raclaient les vases à l'aide de chevaux et les épandaient sur les terres agricoles. Le poisson introduit était aussi capturé à cette occasion.



Cette action de « gestion » a eu pour conséquence le maintien du système aquatique à un stade pionnier : l'évolution naturelle vers le comblement et le boisement de la zone était bloquée.

Aujourd'hui, le moulin ne fonctionne plus, les environs se sont urbanisés et l'étang livré à lui-même retrouve une dynamique qui le conduira à terme vers sa disparition au profit d'un marécage.

Il est cependant soumis aux affres de la période moderne : l'eutrophisation qui enrichit les eaux et limite les possibilités de retrouver la tourbière originelle, milieu pauvre et naturellement répandu dans notre région.

L'eutrophisation apparaît donc comme un déséquilibre compromettant la préservation du patrimoine naturel actuel.

LA QUALITÉ DE L'EAU

La présence de sels minéraux ou sels nutritifs dans l'eau naturelle est normale. Leur quantité et proportion influent cependant sur le fonctionnement écologique. Lorsqu'ils sont trop nombreux, des déséquilibres sont possibles car ils favorisent la croissance du phytoplancton et des plantes aquatiques.

Bien nourries, les algues peuvent proliférer lorsque les conditions sont favorables (ensoleillement, chaleur). La conséquence visible est le changement de couleur de l'eau en période estivale et jusqu'à la fin de l'automne.

Alors que les nitrates (azote) provoquent l'enrichissement des eaux marines, ce sont les phosphates (phosphore) qui provoquent majoritairement l'enrichissement des eaux douces.

Ils modifient la communauté des êtres vivants habitant l'étang et accélèrent le comblement naturel du plan d'eau.



envasement de l'étang

On considère habituellement que dans les bassins versant ruraux, l'apport de phosphore provient pour 50% de l'agriculture (épandages et amendements, lessivage des terres dû au remembrement), et pour 50% de l'urbain (rejet des stations d'épuration et autres assainissements, utilisation de lessives phosphatées).

La préservation de la qualité de l'eau est l'affaire de tous les habitants et usagers du bassin versant.

LES ENJEUX D'UNE GESTION CONSERVATOIRE

Si la préservation du patrimoine naturel implique la prévention de l'eutrophisation à l'échelle du bassin versant, elle nécessite aussi un entretien du milieu.

Les techniques de gestion conservatoire sont aujourd'hui bien maîtrisées et elles peuvent s'appliquer aux micro-habitats autour de l'étang.



Quelques exemples :

La fauche et l'étrépage dans la tourbière afin de rajeunir le milieu et de conserver les plantes carnivores.



Le contrôle des saules et la taille en têtard afin de conserver le caractère marécageux.

UN PARCOURS DE DECOUVERTE



0 250m

Circuit

- Itinéraire principal
- Variantes
- Croisement itinéraire principal et variante B
- Forte pente

- ⌘ Aire de repos
- P Aire de stationnement
- ▲ Point d'observation
- ⊗ Panorama

Source : Carte IGN au 1/25000^{ème} numérisée, 2000.